L'étang des Joncquiers

Itinéraire de découverte





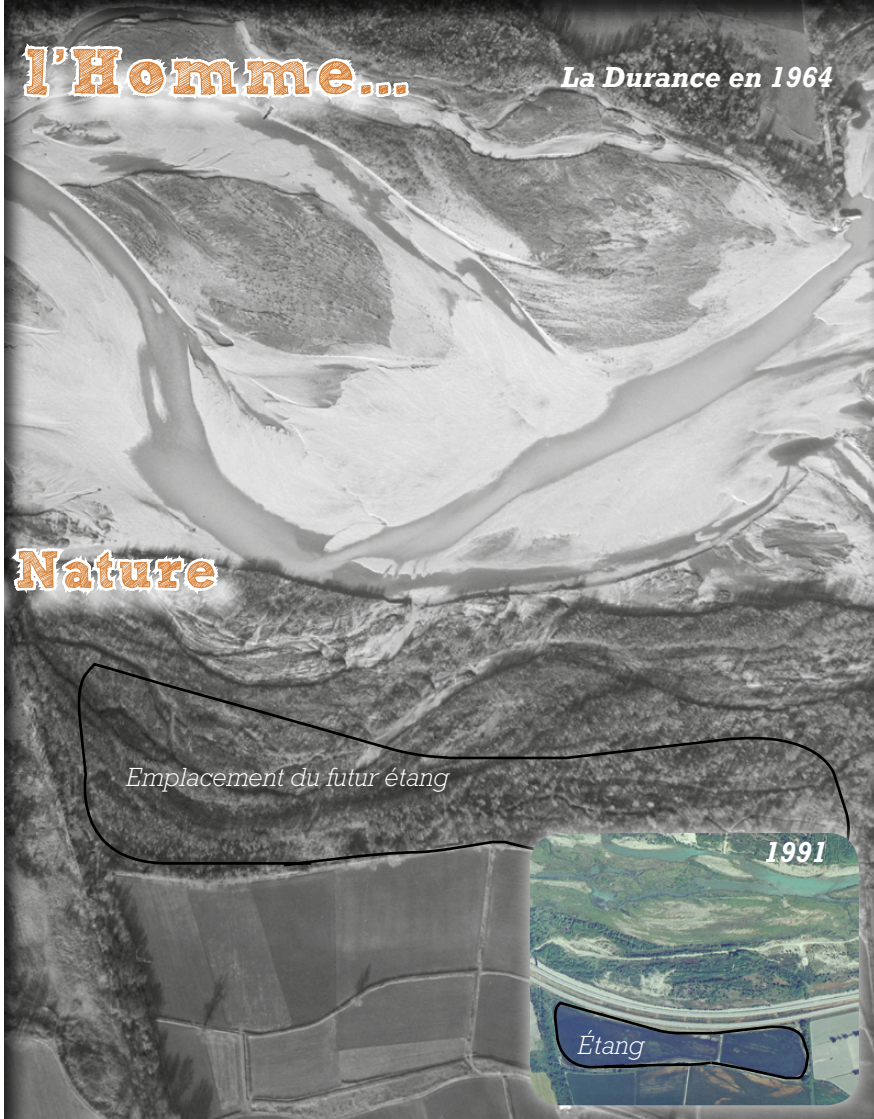


Un étang créé par l'Homme...

Faisons un bond dans le passé jusqu'en 1964.
A l'époque, l'étang des Joncquiers tel que nous le connaissons aujourd'hui n'existait pas : il appartenait au lit majeur de la rivière Durance.
Dans les années 1980, à l'occasion des travaux de construction de l'autoroute A51, des carrières de granulat ont été créées le long de la Durance. Le chantier abandonné, la nature a repris ses droits : l'eau est remontée de la nappe fluviale et a rempli les bassins de la carrière des Joncquiers : l'étang était né. Déclarées « inutiles à la concession », les parcelles devaient être revendues.

... puis colonisé par la Nature

Des études menées par le propriétaire, la société VINCI Autoroutes réseau ESCOTA, ont mis en évidence la présence d'une famille de castors et ainsi l'intérêt écologique du site. VINCI Autoroutes décida alors de conserver l'étang et d'en confier la gestion à une association en 2003 : le Conservatoire d'Espaces Naturels de Provence-Alpes-Côte d'Azur.
Depuis, les suivis naturalistes ont permis de mettre en évidence la richesse du site : au total, près de **440 espèces**, tous groupes confondus, ont été recensées sur le site. Parmi elles, **107 sont protégées à l'échelle nationale.**
L'étang est une aire d'accueil privilégiée pour les oiseaux, avec 119 espèces connues dont 93 qui sont protégées.



L'itinéraire de découverte

Nous vous proposons de vous accompagner, le temps d'une balade, dans la découverte de la biodiversité abritée par l'étang des Joncquiers.

Point d'observation

En chemin...

Parking

Temps estimé de la balade : 1h

Difficulté : facile
(prévoir des chaussures adaptées)

Si vous avez des jumelles, ne les oubliez pas !



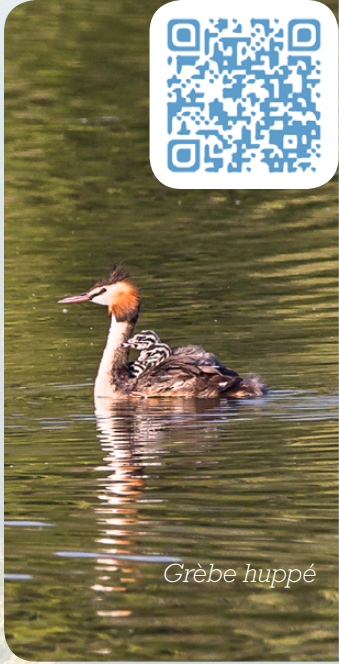
Le plan d'eau

Faisons un premier arrêt sur les bords du plan d'eau.

L'étang des Joncquiers accueille une multitude d'espèces d'oiseaux inféodées aux milieux aquatiques et humides.

Certains oiseaux d'eau sont visibles toute l'année : ce sont les sédentaires. Parmi eux, vous pourrez facilement reconnaître la foulque macroule au plumage noir, seuls le bec et le front sont blancs.
Si vous n'arrivez pas à la trouver, flashez le QR code ou cliquer sur son icône pour écouter son chant et tentez de la repérer.

Le grèbe huppé est un autre sédentaire facilement reconnaissable avec sa huppe noire et une collerette de plumes rousses autour de la tête.



Grèbe huppé



Foulque macroule



Aigrette garzette



Héron cendré

Au printemps, les adultes construisent un nid constitué de matière végétale pour y déposer leurs oeufs. Après éclosion, il est donc possible d'observer les juvéniles qui restent auprès de leurs parents quelques semaines avant de prendre leur indépendance.

Bien d'autres espèces d'oiseaux sédentaires sont présentes, en effectifs plus réduits et de manière plus discrète : le héron cendré, la grande aigrette et l'aigrettes garzettes - entièrement blanches - et bien d'autres encore !
Le printemps marque également le retour des grands migrateurs comme le blongios nain ou le loriot d'Europe, dont nous parlerons plus loin.



Grande aigrette



Cygnes tuberculés

Une végétation luxuriante, visible uniquement si l'on prend un peu de hauteur, se cache sous la surface de l'eau. L'espace d'un instant, imaginons ce que peuvent voir les oiseaux qui survolent l'étang.

Au fond de l'eau se développent des tapis de characées, ces algues évoluées qui s'enracinent dans les sédiments.

Cette végétation illustre la diversité de ce site, parfois invisible au premier regard mais bien présente dès lors que l'on prend le temps de la découvrir.



Grèbe huppé



En hiver...

A l'automne, les arbres se parent d'une couleur rouille et les oiseaux migrateurs s'envolent vers leur aire d'hivernage, parfois située à plusieurs centaines de kilomètres.
L'hiver installé, seuls demeurent les oiseaux sédentaires et hivernants qui trouvent refuge sur l'étang en attendant le retour de la belle saison.



Fuligule milouin



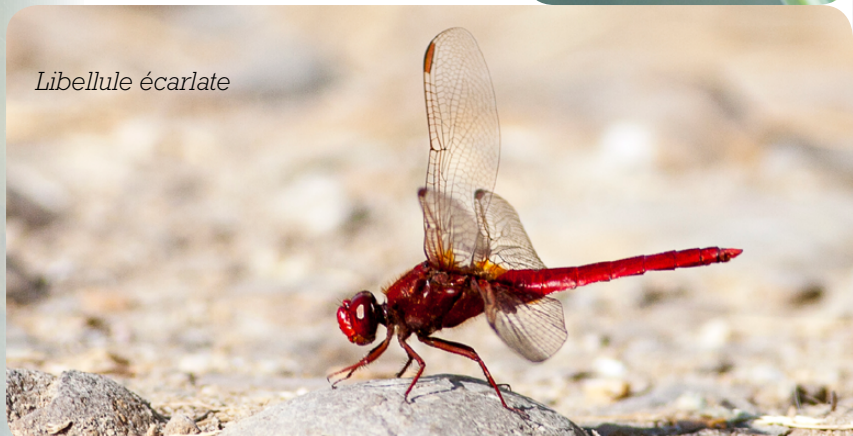
Les libellules et les demoiselles

Dirigeons-nous vers le deuxième point d'observation. En chemin, levons les yeux et entrons dans le merveilleux monde des demoiselles et des libellules !
Les demoiselles se distinguent par leur corps fin et leurs ailes repliées au repos. Les libellules, plus massives, gardent leurs ailes ouvertes.
Le site abrite près d'une trentaine d'espèces !

Si certaines se font discrètes, d'autres sont faciles à reconnaître. Saurez-vous les trouver ?



Agrion élégant



Libellule écarlate



Agrion blanchâtre

Avant de devenir les libellules que nous connaissons, le cycle de vie de ces insectes inclue une forme de vie larvaire aquatique qui peut durer plusieurs années.



Calopteryx éclatant



Libellule à quatre taches



Calopteryx méditerranéen

La ripisylve
une forêt qui pousse les racines dans l'eau

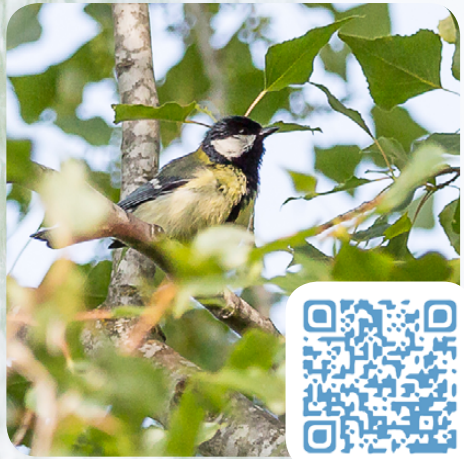
Arrêtons-nous à nouveau et levons les yeux pour observer les arbres qui bordent l'étang.
Ils sont les vestiges de l'ancienne ripisylve ou forêt riveraine de la Durance. La ripisylve est constituée d'arbres appréciant les lieux humides comme le peuplier blanc, le saule blanc, le frêne à feuilles étroites et bien d'autres encore ! L'ombre de ces arbres permet de limiter le réchauffement de l'eau pendant l'été et leurs racines favorisent l'infiltration de l'eau vers les nappes souterraines.

Avec des feuilles à la face inférieure blanche, les peupliers blancs sont facilement reconnaissables. Les voyez-vous ?



Ils sont également l'habitat de certaines espèces d'oiseau comme le loriot d'Europe. Uniquement présent d'avril à août pendant la période de reproduction, il reste peu visible malgré son plumage jaune vif. La mésange charbonnière est quant à elle présente toute l'année. Ecoutez leurs chants et essayez de repérer leur présence sur le site !







A la fin du printemps, on peut trouver sur les bords de l'étang quelques orchidées sauvages comme l'orchis pyramidal.

Avec leurs racines, les arbres des ripisylves protègent les berges contre l'érosion et filtrent les polluants.

Le castor

Reprenons notre chemin et partons à la rencontre de l'espèce emblématique du site.

L'avez-vous reconnu ? Il s'agit du castor ! Bien qu'il soit le plus gros rongeur d'Europe, il sait rester très discret. Pas de panique, il sème des indices derrière lui : essayons de les trouver ! Ouvrez bien vos yeux… et vos narines !
Le castor se nourrit principalement d'écorces, de feuilles et d'herbacées. Son réfectoire, c'est-à-dire le site où il s'alimente, est constitué de morceaux de bois blanchis et de copeaux.
Pour marquer son territoire, le castor sécrète une substance odorante, rappelant celle du musc ou de l'essence. Celle-ci est produite par une glande anale appelée le « castoreum », autrefois utilisée en parfumerie.



Chassé, il avait presque disparu de France au XXème siècle et ne subsistait que dans la basse vallée du Rhône.
Dès 1909, il devient une espèce protégée dans le département des Bouches-du-Rhône et est réintroduit. Il occupe désormais 10 000 km de cours d'eau en France.



Une étroite collaboration

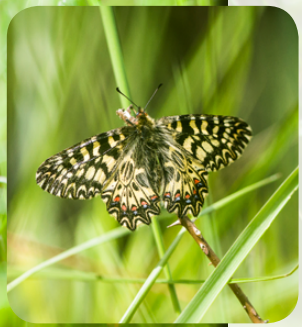
Une autre espèce à enjeu est présente sur le site : la diane.

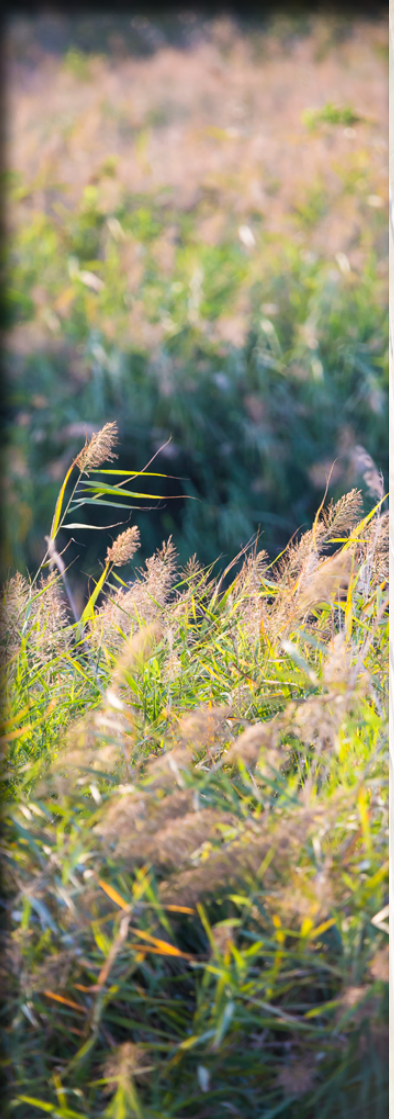
Ce petit papillon est totalement dépendant d'une plante : l'aristoloche.

A la fin du printemps, les papillons déposent leurs oeufs à la surface de ses feuilles. Après éclosion, l'aristoloche sert de garde-manger aux chenilles qui ne peuvent se nourrir d'aucune autre espèce végétale. Toxique, la plante sert également de rempart contre les prédateurs.

L'hiver, les chenilles s'enferment dans un cocon, la chrysalide, avant de se métamorphoser en papillon au printemps.

La relation qui lie la diane à sa « plante hôte » rappelle le fragile équilibre du monde vivant : si l'aristoloche venait à disparaître, elle entraînerait dans sa chute le papillon.





La roselière

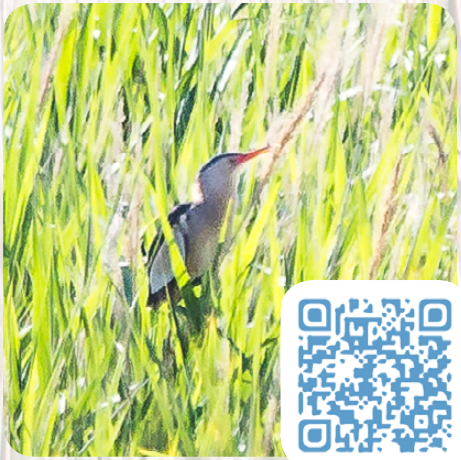
Les bordures de l'étang sont occupées par des plantes dites « hélophytes », dont les racines poussent dans la vase et le feuillage à l'air libre : c'est le cas de l'iris des marais et du roseau.

En régression partout en Europe, la roselière est l'habitat préférentiel de nombreuses espèces d'oiseaux. Protégée sur l'étang des Joncquiers, elle participe au maintien d'espèces menacées comme la rousserole turdoïde et le blongios nain. Ces espèces migratrices passent l'hiver en Afrique subsaharienne et reviennent nicher dans les roselières d'Europe dès le mois d'avril.

Peu visibles au milieu des roseaux, les mâles territoriaux ont un chant caractéristique qui permet de les reconnaître facilement. Saurez-vous les repérer ?



Rousserolle turdoïde



Blongios nain

La visite touche à sa fin, profitons une dernière fois de l'étang en toute quiétude.

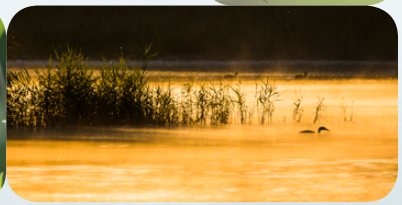


Leste vert

Temps estimé de la balade : 1h
Difficulté : facile
(prévoir des chaussures adaptées)
Si vous avez des jumelles, ne les oubliez pas !









Merci de nous aider à préserver le site et sa biodiversité.



VINCI AUTOROUTES

VINCI Autoroutes
réseau ESCOTA
432 avenue de Cannes, BP 41
06211 Mandelieu Cedex

www.vinci-autoroutes.com/fr

Conservatoire d'espaces naturels Provence-Alpes-Côte d'Azur

CEN PACA
Immeuble Atrium Bât. B
4 avenue Marcel Pagnol
13100 Aix-en-Provence

www.cen-paca.org
contact@cen-paca.org

Textes : Sophie Favre-Réguillon - CEN PACA
Photographies et maquette : David Tatin - Orbisterre
sauf photo Lénot d'Europe : Michel Idre et photos aériennes page 2 : IGN